

Soirmagazine

M^{me} BENNACER KISSOUM KAHINA, SOCIOLOGUE, À SOIRMAGAZINE

«La mondialisation est responsable de l'attitude des descendants envers les grands-parents impotents»

M^{me} Bennacer Kissoum Kahina, sociologue à la Ligue de prévention et de sauvegarde de la jeunesse et de l'enfance de Tizi-Ouzou, dans un entretien qu'elle a bien voulu nous accorder, nous éclaire sur les nouveaux comportements des enfants envers leurs parents vieux et souvent impotents.

Elle donne les raisons liées à l'environnement social et à la nouvelle donne mondiale, qui poussent à leur exclusion.

Entretien réalisé par
Salem H. et Kahina G.

Soirmagazine : Peut-on dire que la société actuelle est quelque part responsable de ce qui arrive aux parents et grands-parents impotents ?

M^{me} Bennacer : La famille c'est le noyau de la société. Autrefois c'était une famille élargie où tous ses membres vivaient ensemble sous le même toit en parfaite harmonie, les tantes, les oncles et leurs enfants sous l'autorité directe des grands-parents.

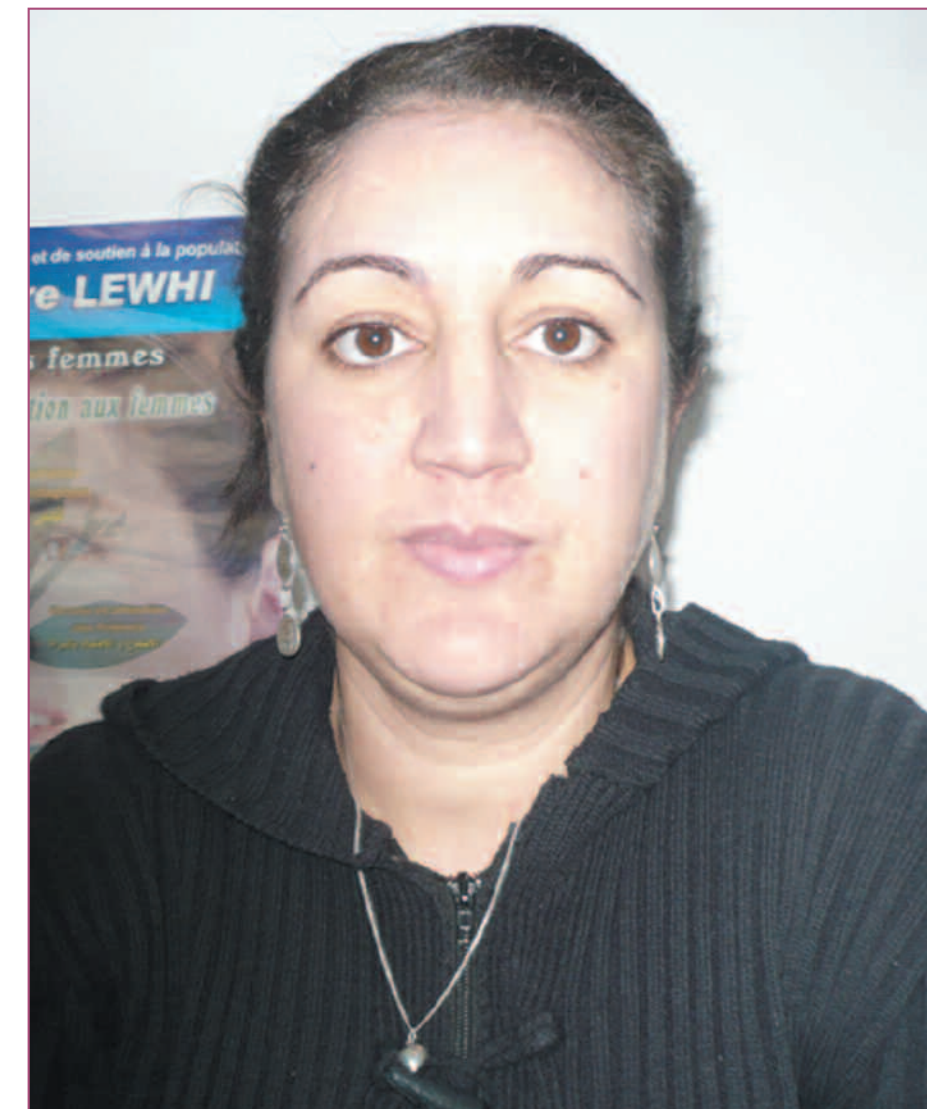
Les hommes travaillaient dans les champs et les femmes s'occupaient des tâches domestiques et de l'éducation des enfants. Elles prenaient soin des grands-parents parce que c'était un devoir primordial parmi tant d'autres qu'elles accomplissaient au quotidien.

Comment se faisait la répartition des tâches ?

Dans la famille élargie, toutes les décisions venaient des plus âgés. Ce qui voulait dire que ce sont les grands-parents qui prenaient toutes les décisions qui concernaient la famille, jouant, ainsi, un rôle très important dans la gestion du budget familial ou dans les relations entre tous les membres de la famille.

Dans la famille élargie, on trouvait beaucoup de valeurs, de traditions et de lois intangibles.

Gare à celui qui essaierait de s'en soustraire ! Si d'aventure l'on essayait d'outrepasser ses codes, on s'exposait aux pires sanctions de la part de la société, dont la mise en quarantaine, sentence qui sera exécutée manu militari par le patriarche. Avant, la famille élargie se pliait sans se poser de questions aux lois de la *djemaâ* et de la communauté.



membres n'arrivent même pas à se voir parce qu'ils sont constamment accaparés par un quotidien stressant. C'est devenu une société où l'individualisme prime sur tout le reste.

Ne pensez-vous pas que c'est aussi une question d'éducation ?

En effet. A la décharge des ascendants, il y a cette évolution des mœurs et des conditions sociales qui font que les couples actuels sont obligés de travailler pour faire face aux exigences d'un quotidien pas facile à vivre.

Et quand ce n'est pas le cas, la bru éduquée avec d'autres principes et plus prompte à surfer sur le Net, à regarder la télévision ou à sortir, rechigne à ce qui s'apparente à une tâche dégradante dont ne veulent même pas parfois les gardes-malades et ce sont alors les centres pour personnes âgées qui attendent ces malheureuses personnes qui ont du mal à s'arracher à un milieu familial qui les a vu naître, travailler et gérer une famille qui aujourd'hui leur tourne le dos. En fait, l'esprit de sacrifice envers les parents a disparu.

Comment vivent-ils cet abandon ?

Ce qui est blessant pour ces personnes, c'est lorsqu'elles sentent que l'on se débarrasse d'elles sans aucun état d'âme.

Avant, les brus les accompagnaient fièrement jusqu'à leur dernier souffle, se faisant un point d'honneur d'avoir honoré leur devoir et soulagé leur conscience.

Ce sont les seules raisons de ce clash entre parents âgés et leurs enfants ?

Non, il y a aussi ce conflit de générations qui fait que le message ne passe pas entre les parents et leurs enfants que sépare un large fossé. Ce qui pousse parfois les parents à quitter de leur propre chef le domicile familial pour fuir un climat d'incompréhension car ils vivent mal ce rejet de la part de leur progéniture, surtout lorsque ceux-ci n'ont pas de pension.

Le drame, c'est lorsque les descendants ont honte de leurs parents handicapés par la maladie oubliant qu'un jour ils se retrouveront à leur tour dans la même situation. ■

Pour rester dans le sujet, comment la famille faisait-elle face à la situation des grands-parents obligés de garder le lit, une fois impotents ?

Si le malade est le père ou le grand-père et que leurs épouses sont en bonne santé, c'est à elles que revient cette tâche qui exige

intimité et discrétion, comme la toilette du malade.

Les femmes âgées malades sont prises en charge automatiquement par les belles-filles. Et le cas échéant, celles-ci se chargent également du père ou du grand-père, une mission qui faisait partie des valeurs de la société car c'était de leur devoir de prendre soin des beaux-parents.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Peut-on dire que c'est dû à un renversement des valeurs ou à une exigence de notre temps ?

La mondialisation en est responsable. Elle n'a pas épargné ces valeurs anciennes. La société s'en trouve chamboulée et la famille, en tant que premier noyau de la société, est la première à être touchée de plein fouet par ce phénomène social.

De famille traditionnelle élargie, elle s'est muée en famille «nucléaire», une petite famille dont les

